

force a été de les fermer. Or les mêmes raisons existent encore aujourd'hui ; les attentats anarchistes deviennent plus fréquents, et la perte de Saint-Pierre serait un malheur tel que le Souverain-Pontife a le devoir de prendre toutes les mesures pour en écarter la possibilité.

— Un vœu très applaudi a été d'inviter tous les évêques catholiques à rappeler à leurs curés qu'ils ne peuvent vendre les trésors d'antiquité et d'art dont ils ont la garde, et qu'ils sacrifient souvent sans en connaître la valeur pour un intérêt plus immédiat, mais mal entendu. Le congrès voudrait aussi que chaque paroisse dressât la liste des objets anciens et précieux qu'elle possède, que cette liste fût en double et conservée à l'évêché qui en publierait l'inventaire. Grâce à cette mesure, ces trésors seraient mis en lumière et entreraient ainsi d'une façon active dans le grand patrimoine de l'Eglise.

— Saint-Jean-de-Latran a été, au moment des restaurations faites au siècle dernier, couvert d'une peinture blanche à la chaux. Or on a des indices fondés de croire que sous cette couche se retrouveraient les peintures de Giotto, de Pisanello et de Gentile de Fabriano, qui ont décoré de fresques la première église du monde chrétien. Le congrès a émis le vœu que le Souverain-Pontife essayât de retrouver ces peintures si intéressantes pour l'art, si précieuses par les maîtres qui en ont été les auteurs.

— Mais je m'arrête dans une numération qui prendrait des pages entières. Et pour finir, je me contenterai d'une autre nouvelle archéologie qui se rapporte au *Sancta Sanctorum*.

On a fait des fouilles dans l'escalier de la *Scala santa*, et on y a retrouvé la partie de l'ancien palais du Latran avec les peintures qui ornaient les murs restés debout. On a voulu aller plus loin, et sous la direction du R. P. Germano, passionniste, les ouvriers sont arrivés jusque sous le *Sancta Sanctorum*. Ils se sont arrêtés devant une muraille massive, formant un carré et complètement isolée. Après y avoir fait une brèche, le P. Germano a pénétré au milieu de cet espace, et, ayant écarté les débris qui couvraient le sol, a trouvé une plaque de marbre qui portait le nom de Léon III. Sous cette plaque devraient, selon la tradition, se trouver les nombreuses reliques que ce pape fit enfouir et cacher dans la chapelle, et qui lui ont donné le renom de vénération dont elle jouit. Le savant archéologue n'a pu aller plus loin et soulever la pierre, car l'autorité ec-